

menant une vie rustique dans les plaines exposées aux vents, étaient libres d'abandonner leurs terres ou d'y demeurer, car il y avait amplement de la place pour tous ceux qui voulaient élire domicile dans ce lieu désert. La terre et la mer pouvaient fournir une abondante subsistance; les pêcheurs habitaient les rochers frangés d'écume; les cultivateurs trouvaient un marché pour écouler leurs produits, car ils étaient hospitaliers et ne craignaient pas le fléau. Toutes choses considérées, le lépreux ne pouvait trouver de meilleur refuge, et la modeste vallée au pied du grand rocher de Molokai, fut rapidement peuplée.

Le transport commença immédiatement et a continué pendant vingt ans; il a continué en dépit des protestations suppliantes des parents et des amis, et sans égard pour le premier instinct de l'humanité, la sympathie. Le bannissement a continué et il devra continuer jusqu'à ce que le dernier vestige de la lèpre ait disparu du royaume.

En séparant ainsi les malades du reste de la nation, Hawaï ne fait que suivre, mais tardivement, le sage et énergique exemple de tous les peuples de l'antiquité. Sir James Y. Simpson, de l'Université de Cambridge, dans son savant essai "La Lèpre et les Ladreries en Angleterre et en Ecosse," énumère cent dix maisons qui existaient en Grande-Bretagne, du douzième au seizième siècles. "D'après Astruce, Bach et d'autres, la peste du Moyen-Age aurait été amenée d'Orient par les croisés, quoique ce fléau n'ait pas été inconnu auparavant sur le continent. Il y avait deux lazarets à Cantorbury, sous le règne de Guillaume le Conquérant, sept ans avant la première croisade."

Mézerai raconte qu'au douzième siècle, il n'y avait presque pas de ville ou de village en France, sans un hospice de lépreux. Muratori l'affirme de même pour l'Italie pendant le Moyen-Age. Les vieux historiens scandinaves assurent également que les habitants du Nord de l'Europe y étaient sujets.

En Angleterre et en Ecosse, durant la même période, la lèpre sévissait avec la même force que sur le continent voisin; à peu près chaque ville importante de la Grande-Bretagne était pourvue d'un lazaret, ou du moins, un village